

Expérience d'un Kyudoka à Tokyo, nouvel an 2012

Pour un pratiquant d'art martial japonais, aller au Japon c'est aussi faire un pèlerinage aux origines de son art. En Suisse, nous sommes environ 150 à nous exercer dans la voie du tir à l'arc traditionnel japonais, le Kyudo. C'est une activité totalement imprégnée de culture asiatique et assez difficile à classifier. Disons qu'elle se situe quelque part entre le développement personnel, l'art et le sport. L'arc mesure plus de 220 cm, il est asymétrique, en bambou, sans artifice, de dimension et de puissance adaptée à l'archer, ce qui permet aux hommes ou femmes de le pratiquer à tout âge. La beauté d'un tir est exceptionnelle et dégage une grande sérénité.

Au Japon, les archers de Kyudo se comptent en centaines de milliers, les élèves le pratiquent au collège comme nous ferions ici du volley-ball. Certains poursuivent après les études, d'autres reprendront à leur retraite ou débutent au hasard de la vie, dans un dojo de quartier.

Dans l'histoire du Japon, les archers tiennent la même place que chez nous à l'époque chevaleresque. L'arc y a également une dimension spirituelle, le tir de cérémonie est pratiqué dans les temples, le simple son de la corde est réputé éloigner les démons.

Le vœu traditionnel de réussite pour la nouvelle année, abondamment distribué dans les temples, est une flèche qui orne portails et maisons en début d'année.

Cela fera bientôt 16 ans que j'ai commencé le Kyudo. Notre dojo est aux Cherpines à Plan-les-Ouates, en bordure des stades et du Poney-Club. Je dirais du Kyudo, que c'est passionnant mais très exigeant, une sorte d'interminable remise en question où chaque flèche est une nouvelle expérience. Pourtant, l'archer reproduit inlassablement les mêmes mouvements : salut, préparation, tir, sortie. Il est simplement debout, à une trentaine de mètres de la cible, une série de disques noirs sur un fond blanc, de la taille d'un abdomen...

Mais cet art martial doit sa persistance au travers des temps par ses vertus intrinsèques plutôt que par son ancienne performance à tuer, la cible est en papier, la toucher est futile, mais la manquer, c'est rater le but que l'on s'était donné.

La voie semble infinie, je ne sais pas combien de temps il me faudra pour comprendre l'essence de ce tir, je ne sais même pas si ça arrivera un jour.

En fait ce n'est pas très facile, c'est sûrement ce qui fait aussi son charme.

Pour découvrir le kyudo c'est simple, il vous suffit de venir au dojo, mais dans cet article, c'est une forme encore plus rare du tir à l'arc traditionnel que j'aborde.

Il faut s'imaginer qu'il y a des archers qui, non contents de devoir faire face aux difficultés de ce tir à l'arc, le font à cheval ! Cela s'appelle : le Yabusamé.



Le cheval court en ligne droite entre deux rangées de piquets encordés qui délimitent le parcours d'environ 250 mètres, sur lequel sont disposées 3 cibles, à quelques mètres du chemin.



L'archer devra les briser, l'une après l'autre, en sustentation sur sa monture lancée à toute allure. Bien sûr, comme il tient un arc dans une main et une flèche dans l'autre, il ne peut pas tenir les rênes... comme en plus le cheval galope, s'il veut être précis, il doit compenser les variations de hauteur avec ses cuisses, son seul support étant ses deux pieds, en appui sur les étriers, très hauts lesquels n'ont rien de nos étriers, les chaussures utilisées étant une sorte de mocassins sans talon.

En fait, seul l'avant du pied est en appui.

La moindre erreur, le moindre déséquilibre et c'est la chute sur les piquets qui délimitent le chemin.

Le groupe de 4 archers, deux femmes deux hommes, se prépare.

Tous sont habillés d'un Kimono coloré et d'un Hakama (pantalon large). Sur le Kimono, ils portent une sur-protection décorée aux armoiries de leur clan, pour que la manche ne se prenne pas dans la corde de l'arc au moment du lâcher. Ils portent un chapeau laqué, fermement tenu par une savante manière de nouage autour du menton. Un sabre long et un court sont à leur ceinture à gauche. À droite quelques flèches à bout plat, simplement passées dans la ceinture. C'est le plus expérimenté qui ouvre la cérémonie. Son arc est en bambou laqué pour résister aux intempéries. Il est ligaturé de rotin sur toute la longueur, comme au temps des samouraïs, probablement en raison de la puissance de leur arc à l'époque, qui risquait de faire craquer le bambou lamellé collé. Une technique de fabrication ancestrale, toujours d'actualité.

L'assistant de départ soulève un immense éventail qu'il fera pivoter pour indiquer le départ. D'un côté un disque rouge sur fond or et de l'autre un disque or sur fond rouge.

Le cheval s'engage sur le chemin étroit, l'archer a lâché les rênes, une bande d'étoffe blanche colorée par endroit, on dirait de la soie. Malgré les mouvements, l'archer a rapidement encoché sa flèche. Il lève l'arc latéralement au-dessus de sa tête, il n'est plus qu'à une vingtaine de mètres de la première cible, ouvre son arc dans un superbe mouvement symétrique des bras. L'arc et la corde forment un losange qui encadre son buste et son visage, la pointe de l'arc se perd dans le ciel. Sa bouche est close depuis le début de l'ouverture, son regard impassible est rivé sur une cible qui semble l'envelopper, il est porté par la ferveur silencieuse de la foule tout entière.

L'archer est presque au niveau de la cible, une planche carrée d'Hinoki, un cèdre japonais à la senteur si particulière, dont on fait les bacs de bains, o-Fouro.

Le lâcher intervient alors qu'il a atteint son maximum d'ouverture de l'arc et déjà sa main plonge pour aller chercher la flèche suivante.

La planche se brise, le tambour résonne de deux coups, le juge annonce le toucher « Tékiuchiou ! », la foule s'exalte.

Mais l'archer est lancé, il encoche déjà une autre flèche qu'il libère rapidement sur la deuxième cible. Après 200 mètres de course en équilibre précaire, il doit avoir les cuisses en feu, mais impassible devant l'effort, il poursuit sa course et affronte la troisième cible.

Son esprit, son regard, sa respiration, son lâcher, tout son être doit être synchronisé sur le mouvement du cheval qui avance au galop vers les cibles. Pour nous, simples spectateurs, tout n'est que beauté intemporelle au rythme des sabots sur le sol et du tambour qui célèbre la réussite.



L'assistant de fin soulève son grand éventail qui signale la fin du parcours, le cycle recommence avec la prochaine cavalière.

Bienvenue dans une autre dimension.

CAM / www.kyudo-geneve.ch / Kyudo Kai de Plan-les-ouates.

Photos prises le 3 janvier 2012, lors d'une démonstration annuelle dans l'hippodrome de Kawasaki : mato, parcours, cavalier, cible, étrier, chaussure, éventail, lâcher, cavalière.

Termes japonais écrit en prononciation francophone au lieu du romanji habituel.

Aqua-Gym, Aqua-Joggym, Aqua-Jogging



Le **lundi à 20h30** et le **jeudi à 20h**, cours en eau peu profonde, suivi d'un cours en eau profonde.

Le **vendredi, de 16h30 à 17h30**, 1 heure pour l'aqua-jogging, à votre rythme (pas de cours)

Venez nous rejoindre, il y a toujours de la place pour ceux et celles qui désirent garder la forme ! Et dans l'eau, jamais de courbatures !

Nous vous attendons !

Toutes les infos sur notre site www.plo-natation.ch
Françoise Gamper, responsable Aqua-gym